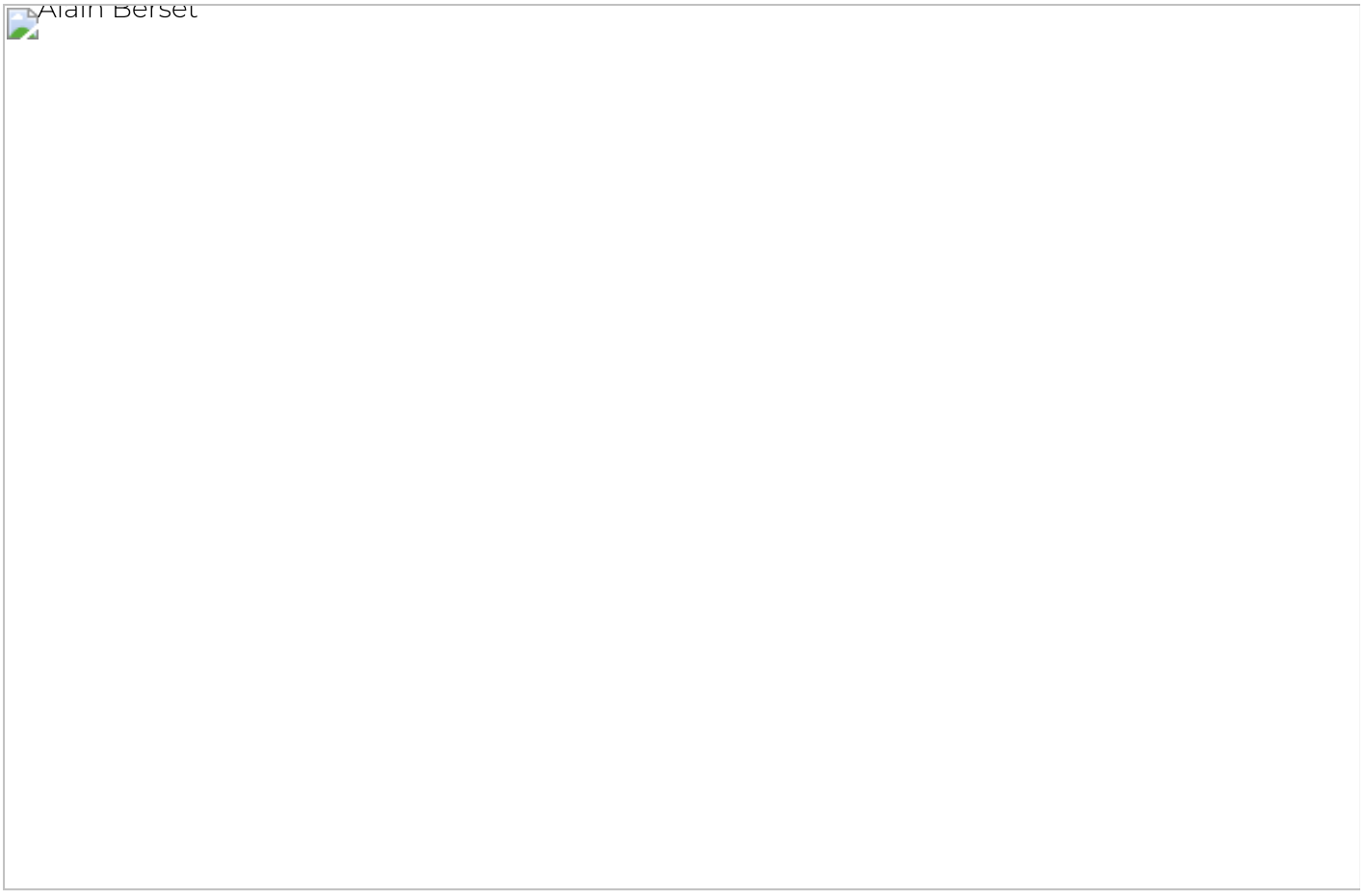
Archives alainberset.ch — copie d'archive
Entretien avec Alain Berset « Alain Berset : « J'aurais pu dire stop, je ne suis pas une machine ! » », paru dans L'Illustré le 05.01.2023.
Adresse d'origine : https://www.illustre.ch/magazine/alain-berset-jaurais-pu-dire-stop-je-ne-suis-pas-une-machine-558477
Copie : Internet Archive, capture du 05.01.2023 — https://web.archive.org/web/20230105093923/https://www.illustre.ch/magazine/alain-berset-jaurais-pu-dire-stop-je-ne-suis-pas-une-machine-558477

POLITIQUE

Alain Berset: «J'aurais pu dire stop, je ne suis pas une machine!»

Mis sous pression pendant la crise du covid, menacé physiquement, le ministre de l'Intérieur a tenu bon. Mais qui est l'homme derrière le costume? Rencontre à Fribourg avec le président de la Confédération 2023, passionné de jazz.



En apercevant Alain Berset en plein cœur de Fribourg le 16 décembre dernier, quatre adolescents, heureux de croiser leur conseiller fédéral, lui ont demandé un selfie. *Nicolas Righetti / lundi 13*

Didier Dana

On l’a dit fatigué, fragilisé, isolé et même prématurément vieilli. Lorsqu’il arrive d’un pas énergique au Conservatoire de Fribourg, Alain Berset, 50 ans, fait mentir les observateurs. Casquette sur la tête, chemise blanche sur un jean, manteau trois quarts, le chef du Département de l’intérieur est très «fit».

«Il fait dix ans de moins que son âge», s’étonne notre photographe. Tout sourire, Alain Berset est venu retrouver Christophe Tiberghien, son ancien professeur de piano jazz. A peine arrivé, le ministre mélomane plaque une suite d’accords sur un Steinway. On sent des influences à la Keith Jarrett. Le clavier le libère. «Je suis dans mon monde. C’est très intime. C’est le reflet de ce que je suis vraiment», confie-t-il. Absorbé par sa passion, il échange avec son hôte sur les techniques d’improvisation, dont il a été l’élève doué dans la vingtaine.

«L’illustré» souhaitait rencontrer l’homme plutôt que le conseiller fédéral en poste depuis onze ans. Qui est-il derrière cette silhouette monochrome, crâne lisse et sourcils noirs? D’abord figure

de proue populaire pendant la pandémie, il est devenu, au cours de la crise, la cible de critiques et de menaces. On voulait connaître, derrière le président de la Confédération 2023, Alain face B.

On le retrouve devant une Guinness au Café des Arcades, à proximité de la cathédrale. Sur le chemin, une passante ravie l'a interpellé, quatre ados lui ont demandé un selfie. «Berset, on l'aime», commentent ceux qui le croisent. Serait-il cool? «A kind of cool», pour paraphraser Miles Davis. L'animal politique, rapide et ambitieux, n'est jamais loin.

PUBLICITÉ



Alain Berset

Au Conservatoire de Fribourg, Alain Berset retrouve son ancien professeur de piano jazz, Christophe Tiberghien. «On se retrouve comme il y a vingt-cinq ans. Alain improvise et fait sonner l'instrument. Il a vraiment une attitude de jazzman.» *Nicolas Righetti/Lundi 13*

- Alain Berset, on se serre la main, on ne porte pas de masque. La pandémie ne serait-elle plus qu'un mauvais souvenir?

- Alain Berset: Je ne sais pas si elle est finie, mais elle est maîtrisée. Dès lors, les barrières tombent. Et ça fait du bien.

- «Le Dieu du monde, c'est le Plaisir», écrivait Gérard de Nerval. Quels sont les vôtres pendant les vacances avant votre année présidentielle?

- Pour moi, le Dieu du monde n'est pas le plaisir, mais le désir. C'est l'envie de réaliser quelque chose. Je passe mes vacances à la montagne. Je skie, je lis, j'aime écouter de la musique. J'ai terminé «Le mage du Kremlin», le roman de l'Italo-Franco-Suisse Giuliano da Empoli, finaliste

du Goncourt. D’autres ouvrages m’attendent. J’ai des goûts musicaux très éclectiques et un intérêt pour la musique électronique avec toujours un fond de jazz.

- Il y a quinze jours, un jeune Iranien déclarait avant d’être exécuté: «Ne pleurez pas, soyez joyeux et écoutez de la musique.» Dans son pays, c’est un outil de transgression. Que représente la musique pour vous?

- Tout d’abord, il n’y a pas de mots pour qualifier la situation que vous décrivez. Ensuite, en Iran, comme partout où la situation est difficile, la culture joue un rôle central. Elle est l’expression de notre humanité. La musique est quelque chose de très fort et de très important dans ma vie. Le piano s’apparente à de la méditation, plus précisément à de l’introspection. C’est mon jardin intérieur.

- On semble deviner votre vraie nature derrière ce que vous jouez. Cela évoque Keith Jarrett.

- En effet. J’avais en tête son titre «Encore from Tokyo» (Sun Bear Concerts, 1976, ndlr). A travers ces notes, vous avez eu accès à celui que je suis vraiment. Ma fonction de conseiller fédéral, je lui consacre énormément d’énergie, mais elle n’est qu’une petite partie de moi.

- A quand remonte votre attirance pour le jazz?

- Je viens d’une famille dans laquelle la musique tient une grande place. Lorsque j’étais enfant, ma maman, avec laquelle je n’ai que dix-neuf ans d’écart, était très engagée dans le chant choral, une immense tradition fribourgeoise. Entre 6 et 13 ans, j’ai rejoint le chœur d’enfants des Marmousets. J’ai commencé le piano classique vers 5 ou 6 ans et il ne m’a plus quitté. Avec le temps, j’ai eu besoin d’un peu plus de liberté musicale. Le jazz est alors devenu mon mode d’expression.

PUBLICITÉ

- Vous en écoutiez souvent?

- A part la radio, l’accès à ce genre de musique était limité; nous n’avions pas de disques de jazz à la maison. Vers 18 ans, mon père m’a offert un coffret de CD. Je m’en souviens avec émotion. Il a voulu me faire plaisir et s’est donné la peine d’aller l’acheter alors qu’il ne connaissait pas le jazz. Par la suite, j’ai déchiffré les standards et étudié au conservatoire. Le fait d’écouter de la musique en ligne m’a permis, ensuite, d’explorer un champ immense.

- Comment vous est venu le goût pour la politique, alors que vous vous destiniez à la recherche universitaire en économie?

- C’est arrivé un peu par hasard, en 1999, avec la Constituante fribourgeoise, chargée de la révision complète de la Constitution. Cette tâche a été confiée à une assemblée de 130 membres spécialement élue. J’avais 27 ans, j’ai été approché par le Parti socialiste et je me suis vraiment impliqué.

>> **Lire aussi:** Alain Berset revient sur sa gestion de la crise sanitaire pour nos lecteurs


Alain Berset

Le Festival des soupes mélange culture et mixité sociale. C'est le projet d'Eric Mullener (à g.), directeur de La Tuile. On y écoute de la musique en dégustant gratuitement un bol de soupe.Tout en préparant les légumes, les bénévoles devisent avec Alain Berset. Ici, le ministre a très souvent donné un coup de main. *Nicolas Righetti/Lundi13*

Suivre les thèmes par e-mail

#Alain Berset Suivre

#Politique Suivre

- Qu'est-ce qu'il y a de profondément socialiste en vous, qui êtes au Conseil fédéral depuis onze ans où règne le consensus?

- Les valeurs de base. Mon grand-père était employé aux CFF. J'ai vu ce que signifiait, pour lui, l'engagement dans les mouvements syndicaux. J'ai la profonde conviction qu'une action

Abonnement Contact Impressum Protection des données CGV Services Publicité

© 2023 Ringier Axel Springer Suisse SA

Logo de Ringier Axel Springer